

QUI PARLE ? À QUI ? DE QUOI ?

La détermination

Drôles de débuts d'histoires

CM2-11 – Comment commence-t-on une histoire ?

EN BREF

Cette leçon reprend et approfondit la leçon CM1-11 *Il y avait une fois*.

• Dans les textes officiels

Différencier les classes de mots : l'article (défini et indéfini)

Être capable de mobiliser des connaissances grammaticales pour comprendre un texte

• Ce que les élèves vont apprendre

Comprendre les effets littéraires de l'emploi de déterminants définis là où on attendrait des indéfinis.

Identifier des marqueurs d'un début d'histoire *in medias res* (au milieu de l'intrigue) ; comprendre que ces marqueurs mobilisent chez le lecteur une attention particulière (inférences à faire).

• Description rapide

Les élèves classent des débuts d'histoire puis en observent certains.

• Méthodologie

Classement, observation

• Matériel Diaporama Fiche photocopiable

Le mot du didacticien

L'emploi des articles définis présuppose que le groupe nominal désigne un être ou une chose connue de l'interlocuteur (du lecteur). Voilà pourquoi on introduit ordinairement un nouveau thème par un article indéfini et on le reprend par un défini après que ce thème a été introduit.

Mais en littérature, il arrive que l'auteur simule une forme de connivence entre le lecteur et le narrateur : le narrateur n'introduit pas ses personnages – ils sont supposés connus par le lecteur – et introduit certains thèmes avec des déterminants définis. Reconnaître rapidement ce type de récits permet d'activer particulièrement un traitement inférentiel des informations : le nom des personnages et leur comportement sont des indices précieux pour commencer à se figurer leur destin, anticiper l'ensemble de l'histoire et construire l'image globale.

1 - Enrôlement

Oral collectif, 15 min.

► Afficher le texte suivant et annoncer : « **Voilà le début d'un conte.** »

Depuis déjà un moment, le grand chat noir se tient, ventre allongé, sur la terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il boude.

Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père a reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les a portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...

D'après *L'Histoire du chat qui boude*, Mohammed Dib & Merlin, Albin Michel Jeunesse

Demander un rappel de texte pour s'assurer de la compréhension.

► Puis demander : « **Comment commencent les contes d'ordinaire ?** »

Réponse attendue :

Ils commencent par « Il était une fois... ».

Demander « **Comment on réécrirait ce début**

Le gout des mots

L'enjeu du conte est d'explicitier la raison – qui peut étonner – de cette conséquence : Vieille-Mère a mangé seule les grives au lieu de les servir au repas, et elle a accusé le chat de ce méfait. La suite du conte est une succession de catastrophes en cascade, décidées par les objets du décor par solidarité avec le chat.

de conte si on commençait par ‘il était une fois’ ? »

Recueillir les propositions des élèves.

► Annoncer : « **Voici une version possible.** » et afficher les deux versions :

<p>Version 1 Depuis déjà un moment, le grand chat noir se tient, ventre allongé, sur la terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il boude. Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père a reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les a portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...</p>	<p>Version 2 Il était une fois un grand chat noir qui se tenait, ventre allongé, sur une terrasse, dans la fière posture du sphinx et qui boudait. Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père avait reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les avait portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...</p>
---	---

Demander : « **Quelles sont les différences ?** »

Réponse probable :

Dans la version 2, *depuis déjà un moment* a disparu.

Le temps n'est pas le même. Dans la première version, c'est le présent : ça se passe en même temps qu'on raconte. Dans la seconde version c'est le passé : ça se déroule dans le passé de celui qui raconte.

Préciser : « **Il y a une autre différence.** » et demander : « **Quel est le déterminant employé dans le groupe du nom qui parle du chat noir ?** »

Réponse attendue :

Dans la première version, c'est un déterminant défini *le*, dans la seconde, c'est le déterminant indéfini *un*.

Demander : « **Quel est le déterminant qu'on attend plutôt ?** »

Réponse attendue :

On attend plutôt le déterminant *un* parce qu'on n'a pas encore parlé du chat.

Dans une histoire, on utilise d'abord un déterminant indéfini pour parler la première fois d'un personnage puis on utilise un déterminant défini les fois suivantes. (leçon CM1-11 *Il y avait une fois*)

Demander : « **Quelle est la version que vous préférez en tant que lecteur ? Pourquoi ?** »

Réponses attendues (probablement confuses) :

La version 2 avec « il était une fois » est plus facile à comprendre. On a plus l'habitude. On a l'impression que l'on sait tout ce que l'on doit savoir, que l'auteur ne nous cache rien. On a vraiment l'impression d'être au début de l'histoire.

On a moins l'habitude de la version 1. On ne dirait pas le début d'une histoire. On a l'impression qu'on arrive au milieu de l'histoire, comme si on arrivait au milieu du film, qu'il s'est déjà passé des choses que l'auteur ne nous a pas racontées. L'auteur fait comme si on connaissait déjà le personnage du chat, alors qu'on ne le connaît pas. C'est moins confortable pour le lecteur.

Mais par contre, cette version est plus « vivante », on y croit plus...

► Expliquer : « **Parfois, celui qui raconte l'histoire fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages, les lieux...** [faire remarquer le passage de « la terrasse » à « une terrasse »]. **Il raconte comme si ça se passait sous les yeux du lecteur.**

Le lecteur a alors l'impression d'arriver au milieu de l'histoire. C'est alors plus difficile pour lui de comprendre l'histoire s'il arrive au milieu. »

Le mot du pédagogue à destination de l'enseignant

On pourrait s'étonner de l'absence de présentation de Vieux-Père et de Vieille-Mère même dans la version 2. On peut alors leur expliquer que dans les contes, il y a des personnages traditionnels qu'on ne présente plus : l'ogre, le loup, Nasreddine...

Dans la tradition maghrébine d'où est issu ce conte, Vieux-Père et Vieille-Mère sont de ces personnages typiques.

Mieux vaut ne pas attirer l'attention des élèves sur ce point qui risquerait d'entrer en contradiction avec l'objet de la leçon.

► Annoncer : « Aujourd’hui, on va voir comment les auteurs s’y prennent pour commencer une histoire et comment le lecteur doit s’y prendre pour comprendre cette histoire. »

2 – Classement – Identifier les indices d’un début ordinaire et d’un début *in medias res* (au milieu de l’intrigue)

Travail oral collectif, travail à deux puis oral collectif, 20 min.

► Afficher les textes 1 et 2 et le tableau vide suivants (cf. *Fiche photocopiable*) et donner les consignes : « Classons collectivement ces débuts de récit selon que celui qui raconte présente les personnages et les lieux ou qu’il fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages et les lieux. Justifions et soulignons les mots qui nous aident pour faire ce classement. »

Réponses attendues :

Celui qui raconte présente les personnages et les lieux Impression de rentrer au début de l’histoire	Celui qui raconte fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages et les lieux Impression de rentrer au milieu de l’histoire
<i>Il était une fois <u>un</u> grand chat noir qui <u>se tenait</u>, ventre allongé, sur <u>une</u> terrasse, dans la fière posture du sphinx et qui <u>boudait</u>...</i>	<i>Depuis déjà un moment, <u>le</u> grand chat noir <u>se tient</u>, ventre allongé, sur <u>la</u> terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il <u>boude</u>...</i>
2	1

Texte 1

C’est décidé. Aujourd’hui, Charles va le dire à Charlène. Lui dire qu’il l’aime !
Il pédale jusqu’aux grands sapins. Il l’attend, elle le rejoint.
Les voilà tous deux sur le chemin de l’école. Sur le petit pont, il lui dira. Il lui dira qu’il l’aime.
Charles et Charlène, Agnès Laroche, Bayard presse

Demander : « A-t-on l’impression de rentrer au début de l’histoire ou au milieu de l’histoire ? Celui qui raconte présente-t-il les personnages et les lieux ou fait-il comme si le lecteur les connaissait ? »

Réponse attendue :

Pour les personnages, on a juste le nom. Celui qui raconte ne les présente pas. Il fait comme si on les connaissait. Pour les grands sapins et le pont, il y a des déterminants définis (*aux* = à + les, *le*). Celui qui raconte fait comme si on connaissait déjà ces lieux, cet endroit avec des grands sapins et ce petit pont. Sinon, ça serait écrit : *Il pédale jusqu’à des grands sapins.... Sur un petit pont,...*
Les verbes sont au présent. Ça se passe en même temps qu’on le raconte. Celui qui raconte raconte comme si ça se passait sous les yeux du lecteur.
On a vraiment l’impression de rentrer au milieu de l’histoire. On est tout de suite dans la tête du personnage ou dans ce qu’il fait.

Texte 2

Deux terriers étaient voisins. Dans l’un habitait monsieur Brun, un lapin marron, dans l’autre monsieur Grisou, un lapin gris. Au début de leur voisinage, ils s’entendaient très bien. Le matin ils se saluaient gentiment : "Bonjour, monsieur Brun", disait le lapin gris. "Beau temps aujourd’hui, monsieur Grisou", répondait le lapin marron.
La brouille, Claude Boujon, l’école des loisirs

Demander : « A-t-on l’impression de rentrer au début de l’histoire ou au milieu de l’histoire ? Celui qui raconte présente-t-il les personnages et les lieux ou fait-il comme si le lecteur les connaissait ? »

Réponse attendue :

Quand on parle pour la première fois des deux lapins, on utilise un déterminant indéfini (*un*), puis ensuite, une fois qu’on les connaît, on utilise un déterminant défini (*le*).

Le mot du pédagogue

À cette occasion, si la classe s’y prête, on peut faire remarquer l’emploi de *deux* (‘deux terriers’, texte 2)) comme déterminant indéfini (≠ ‘les deux terriers’ où *deux* serait un adjectif numéral).

Les personnages sont bien présentés, on a beaucoup d'informations : on connaît la couleur des lapins, on sait qu'ils sont gentils (au moins au début).

Les verbes sont au passé. Ça se passe avant qu'on le raconte.

On a vraiment l'impression de rentrer au début de l'histoire.

► Demander : « À quoi reconnaît-on un récit où on a l'impression de rentrer au début de l'histoire et un récit où on a l'impression de rentrer au milieu de l'histoire ? »

Réponse attendue :

Celui qui raconte présente les personnages et les lieux Impression de rentrer au début de l'histoire	Celui qui raconte fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages et les lieux Impression de rentrer au milieu de l'histoire
<i>Il était une fois <u>un</u> grand chat noir qui <u>se tenait</u>, ventre allongé, sur <u>une</u> terrasse, dans la fière posture du sphinx et qui <u>boudait</u>....</i>	<i>Depuis déjà un moment, <u>le</u> grand chat noir <u>se tient</u>, ventre allongé, sur <u>la</u> terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il <u>boude</u>...</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Verbes au passé • Déterminants indéfinis puis déterminants définis • Personnages bien présentés 	<ul style="list-style-type: none"> • Verbes au présent • Tout de suite déterminants définis • Personnages dont on donne tout de suite seulement le nom • Tout de suite dans la tête du personnage ou dans ce qu'il fait

► Distribuer les textes 3, 4, 5 et 6 et le tableau vide suivants (cf. *Fiche photocopiable*) et donner les consignes : « Classez ces débuts de récit selon que celui qui raconte présente les personnages et les lieux ou qu'il fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages et les lieux. Soulignez les mots qui vous aident pour faire ce classement. »

Réponse attendue :

Celui qui raconte présente les personnages et les lieux Impression de rentrer au début de l'histoire	Celui qui raconte fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages et les lieux Impression de rentrer au milieu de l'histoire
<i>Il était une fois <u>un</u> grand chat noir qui <u>se tenait</u>, ventre allongé, sur <u>une</u> terrasse, dans la fière posture du sphinx et qui <u>boudait</u>. Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père avait reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les avait portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...</i>	<i>Depuis déjà un moment, <u>le</u> grand chat noir <u>se tient</u>, ventre allongé, sur <u>la</u> terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il <u>boude</u>. Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père a reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les a portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...</i>
2, 4, 5	1, 3, 6

Texte 3

Couché dans son lit, Moussa est bien fatigué. Ses yeux sont presque fermés. Soudain il entend un bruit qui vient le déranger : ça grignote et ça crie, c'est une souris. Moussa se lève et lui demande gentiment : "Veux-tu bien partir pour que je puisse dormir ?" Mais la souris refuse et continue de crier et de grignoter. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.
La sieste de Moussa, Zemanel, Père Castor

Justifications orales attendues :

Verbes au présent ;

Personnages dont on donne tout de suite juste le nom ;

On est tout de suite dans la tête du personnage et dans ce qu'il fait.

Texte 4

Autrefois, au pays du Soleil Levant, dans les replis bleutés d'une lointaine montagne, là où serpentait une vallée profonde, la silhouette d'une auberge signalait l'entrée d'un village isolé. Sa lanterne auréolée de brume, pareille à la lune luisant derrière son paravent de nuage, guida un soir les pas d'un voyageur solitaire.

Le samouraï et les trois brigands, Pascal Feuillot, Cipango

Justifications orales attendues :

Verbes au passé ;

Déterminants indéfinis pour parler la première fois des lieux et du personnage ;

Paysage, lieux, personnage bien présentés.

Texte 5

Dans une mare, au bout d'un pré, une colonie de grenouilles menait une vie tranquille. Elles ne gênaient personne. À toute heure du jour ou de la nuit, duos, quatuors, chorales pouvaient chanter à tue-tête sans nuisance pour autrui. Personne ne les dérangeait.

Pauvre Verdurette, Claude Boujon, l'école des loisirs

Justifications orales attendues :

Verbes au passé ;

Déterminants indéfinis pour parler la première fois des lieux et des personnages ;

Paysage, lieux, personnages bien présentés.

Texte 6

Carmina vient juste de bondir hors du lit lorsque sa maman l'appelle:

- Mina, dépêche-toi de te lever, ta grand-mère vient de téléphoner, elle s'est foulé la cheville et elle...

Le reste de la phrase se perd dans les "bloub bloub" émis par Carmina qui souffle dans le broc rempli d'eau froide pour se rafraîchir.

Mina je t'aime, Patricia Joiret, Pastel

Justifications orales attendues :

Verbes au présent ;

Personnage dont on donne tout de suite juste le nom ;

On est tout de suite dans ce que le personnage fait.

Le mot du linguiste

Il y a d'autres indices d'un début *in medias res*, souvent déterminants mais plus difficiles à saisir :

- valeurs aspectuelles des verbes qui renvoient à un énonciateur impliqué : résultatif *c'est décidé* (texte 1) ; passé proche *vient de bondir* (texte 6) Voir CM2-37 *J'ai bientôt fini* et CM2-60 *Aller et venir*

- adresse directe au lecteur : *voici pourquoi* (texte de la phase 1) en réponse à une question supposée (*pourquoi ?*)

- certaines notations temporelles : *depuis déjà un moment* (texte de la phase 1)

3 – **Observation** – Repérer quelques indices qui permettent la construction des personnages quand elle n'est pas amorcée par une présentation explicite

Oral collectif, 10 min.

► Demander : « Dans les débuts de récit où on fait comme si le lecteur connaissait les éléments de l'histoire (lieux et personnages), est-ce qu'on apprend quand même des choses sur les personnages ? »

Réponses attendues :

Dans le texte 1, prénoms *Charles* et *Charlène* : ils ont des prénoms symétriques, ils devraient bien s'entendre. Charles hésite à dire qu'il est amoureux, il doit être adolescent. Ou enfant : il est question d'école.

Dans le texte 3, Moussa fait la sieste : soit c'est un petit, soit c'est un vieux, soit il habite dans un pays chaud (il a un nom africain, musulman - version musulmane de Moïse).

Dans le texte 6, Carmina a une mère et une grand-mère. Ce doit être une enfant ou une adolescente.

Réponse possible :

Le gout des mots

Le nom *carmin* vient de l'espagnol *carmez* (= rouge vif) qui vient de l'arabe *qirmiz* (nom de la cochenille, un insecte dont on tire la teinture).

La petite fabrique de grammaire – V. Ansart, St. Dégeorges.

Dans le texte 6, le prénom *Carmina* évoque le rouge (cf. *carmin*). Avec la grand-mère malade, on peut penser au scénario du Petit Chaperon rouge.

► Demander : « Comment faites-vous pour comprendre tout cela ? »

Réponse attendue :

On invente à partir des noms des personnages, on imagine à partir de ce que font les personnages...

On fait des inférences – on le comprend dans sa tête.

On fait des hypothèses.

► Expliquer : « Quand les lieux et les personnages sont présentés, il est plus facile de se les représenter, de se faire le film dans la tête : le lecteur a des informations. Quand les personnages ne sont pas présentés, il faut que le lecteur imagine comment ils sont. Par exemple, on ne sait pas quel est l'âge de Moussa. On peut juste supposer qu'il vit dans un pays chaud parce qu'il a un nom d'origine musulmane et qu'il fait la sieste. Ou alors, c'est un petit, ou alors c'est un vieux. Faire ces suppositions, c'est un travail pour le lecteur, c'est plus difficile ; mais c'est aussi plus intéressant.

L'auteur fait le choix d'imposer ce travail au lecteur parce qu'ainsi il peut impliquer le lecteur. Comme le lecteur doit faire des suppositions, le lecteur met dans le texte ses propres idées, il co-invente l'histoire avec l'auteur.

Suivant donc la manière dont celui qui raconte s'y prend pour commencer son récit, le travail du lecteur pour comprendre l'histoire n'est pas le même. »

► Reformuler avec les élèves ce qu'on a appris.

Ce qu'on a appris

Dans les histoires, d'ordinaire, on présente les éléments de l'histoire avec un déterminant indéfini, et les personnages en précisant qui ils sont.

Mais parfois celui qui raconte l'histoire fait comme si le lecteur les connaissait déjà. Il indique juste le nom propre des personnages et il parle des autres éléments avec des déterminants définis. On a alors l'impression de rentrer au milieu de l'histoire. Le lecteur doit alors s'appuyer sur des indices pour se représenter les personnages ou les lieux en attendant d'en apprendre davantage dans la suite de l'histoire.

Trace écrite

Comment l'auteur s'y prend pour commencer une histoire ?

Comment le lecteur doit s'y prendre pour comprendre cette histoire ?

L'auteur présente les éléments de l'histoire.

Le travail du lecteur est facilité.

Ça se passe dans le passé de celui qui raconte

Dans une mare, au bout d'un pré, une colonie de grenouilles menait une vie tranquille.

Le lecteur n'est pas censé connaître

On apporte des informations sur les personnages

L'auteur fait comme si le lecteur connaissait les éléments de l'histoire.
Le travail du lecteur est plus difficile : le lecteur doit faire des suppositions.

Le lecteur est censé connaître

Le lecteur est censé connaître

Depuis déjà un moment, le grand chat noir se tient, ventre allongé, sur la terrasse.

Ça se passe à la fois sous les yeux de celui qui raconte et sous ceux du lecteur

Pour s'assurer que les élèves ont bien compris la leçon.

Ces exercices peuvent être faits aussi bien à l'oral collectivement qu'à l'écrit.

1. Aristobule analyse la phrase suivante : Son père écrit un roman, sa mère écrit une lettre à ses amis.

Voilà son analyse :



un roman est le complément du verbe *écrit*,
tout comme *une lettre* (*écrire quelque chose*).
Les deux groupes du verbe sont pareils

Es-tu d'accord avec lui ?

Si non, réécris la bonne analyse.

.....

2. Justifie les lettres encadrées.

Des profondeurs du lac surgissaient parfois des poissons étonnants. Mes frères les observaient très attentivement.

a. **surgissaient** s'écrit avec *-aient* parce que.....
.....

b. **observaient** s'écrit avec *-aient* parce que.....
.....

3. Activité à mener à l'oral.

L'auteur nous fait entrer au milieu de l'histoire (il fait comme si nous connaissions Charlotte) et pourtant il présente longuement le chien (il fait comme si nous ne le connaissions pas). Explique pourquoi.

Assise au soleil devant sa maison, Charlotte jouait tranquillement avec sa poupée, quand elle vit un grand chien s'approcher d'elle. Un chien étrange, au pelage bleu, aux yeux verts brillant comme des pierres précieuses. "Pauvre chien bleu", dit-elle en le caressant, "tu as l'air abandonné." Elle partagea avec lui son pain au chocolat. Le soir même, dans sa petite chambre, Charlotte entendit un grattement à la fenêtre. Le chien bleu était là.

Chien Bleu, Nadja, l'école des loisirs

4. Dictée

Son ami l'a encore appelé méchamment. Il lui a, cette fois, répondu prudemment.

Corrigé des activités et conseils

1. Aristobule a raison : *un roman* et *une lettre* sont bien des compléments du verbe *écrit* (écrire qqch). Ce sont des compléments d'objet. Là où Aristobule se trompe, c'est que le deuxième verbe *écrit* a un deuxième complément du verbe, le complément *à ses amis*. C'est encore un complément d'objet. L'étiquette du verbe est ici *écrire qqch à qqn*.

2. a. **surgissaient** s'écrit avec *-aient* parce que c'est un verbe à l'imparfait qui s'accorde avec son sujet *des poissons étonnants* à la personne 6. *surgissaient* est un verbe (dit ce qui se passe) à l'imparfait (dans le passé de celui qui raconte). Il prend donc la marque de l'imparfait *-ai-*. Sa brique-sujet est *des poissons étonnants* (dit de quoi ça parle). Ici, le sujet est inversé parce que la phrase commence par un complément circonstanciel assez long. Le sujet est à la personne 6, le verbe s'accorde avec le sujet et prend donc la marque de la personne 6 -*ent*.

b. **observaient** s'écrit avec *-aient* parce que c'est un verbe à l'imparfait qui s'accorde avec son sujet *mes frères* à la personne 6. *observaient* est un verbe (dit ce qui se passe) à l'imparfait (dans le passé de celui qui raconte). Il prend donc la marque de l'imparfait *-ai-*. Sa brique-sujet est *mes frères* (de quoi ça parle). Le sujet est à la personne 6, le verbe s'accorde avec le sujet et prend donc la marque de la personne 6 -*ent*.

3. Ce début d'histoire fait comme si le lecteur connaissait déjà Charlotte, parce qu'elle n'est pas présentée (si elle était présentée, on aurait « une petite fille appelée Charlotte... » ou quelque chose comme ça). Or le chien, lui, est longuement présenté : c'est donc qu'il n'était pas connu. De qui n'était-il pas connu ?

Si ç'avait été du lecteur, il n'y avait pas de raison de le présenter, le narrateur aurait fait comme pour Charlotte, il aurait dit : « quand elle vit le chien approcher d'elle. » C'est donc Charlotte qui ne le connaît pas. C'est pour ça que l'auteur présente longuement le chien.

4. Points à traiter à privilégier :

- Accord S/V
- passé composé (rupteur entre auxiliaire et participe passé)
- élision (l'a)
- liaison (son ami)
- adverbes en *-ment* (cf. leçon **CM1-48 Étourdiment**)